

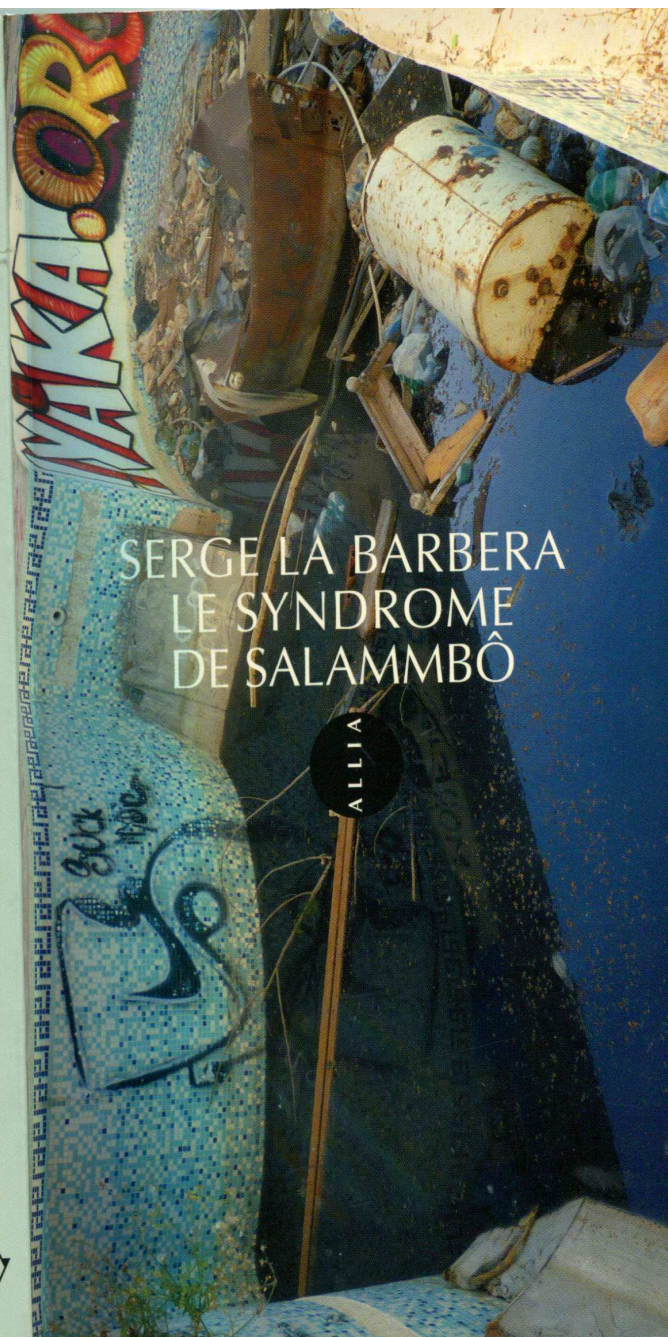
J'en oublie presque l'objet
de ma venue.

SERGE LA BARBERA



6,20€

SERGE LA BARBERA / LE SYNDROME DE SALAMMBÔ



SERGE LA BARBERA
LE SYNDROME
DE SALAMMBÔ

ALLIA

plus que Sidi Bou Saïd. La médina, le café maure inséré dans la vieille enceinte, les eaux douces de la côte sud du Cap Bon, sont autant d'ingrédients qui ont permis le développement touristique de cette cité.

Aujourd'hui, Hammamet est devenue une célèbre station balnéaire prisée des touristes. Plus encore, elle révèle, je le disais tout à l'heure, le tourisme de masse. Longtemps, elle a été le lieu de villégiature de personnalités européennes qui, soit s'y sont installées, soit y ont acquis des résidences secondaires dont certaines ont été bâties au pied de la forteresse, en bordure de plage. Vieux acteurs, hommes politiques, vedettes de la télévision s'y croisaient fréquemment les soirs d'été, arborant des fleurs de jasmin à l'oreille. Rapidement, des capitaux ont été investis et des hôtels de bon niveau, ou de luxe, s'y sont multipliés – notamment ces vingt dernières années où la croissance du bâti a été vertigineuse –, réduisant la cité à une sorte d'îlot historique au milieu de kilomètres de constructions de style néo-mauresque clinquant.

Un chercheur tunisien de l'université de Toulouse II-Le Mirail, Abdallah Gabsi, a soutenu une thèse dans les années quatre-vingts, sur le problème de l'eau et du tourisme en Tunisie, notamment à Hammamet. Pour les

géographes, cette problématique est devenue la tarte à la crème de la géographie du tourisme, connue de chaque bachelier français.

Plus la station balnéaire s'est étendue, plus les agriculteurs ont été limités dans leur usage de l'eau. Avec une autorisation d'un peu plus d'une heure par jour d'irrigation dans une région où la pluie est miraculeuse lors de la saison estivale, les terres agricoles ont été fragilisées et dévalorisées. Il ne restait plus à ces petits exploitants qu'à vendre au tourisme leurs terrains devenus peu productifs. Quant à leurs enfants, ils pouvaient travailler dans l'hôtellerie, à des niveaux différents mais, le plus souvent, dans des emplois subalternes. La colonisation s'était achevée mais les Tunisiens se retrouvaient, une fois de plus, mal payés, travaillant pour des Européens, patrons ou touristes, comme s'ils étaient prédestinés au service. Ce cycle n'a cessé de progresser, de plus en plus vite.

L'agriculture ne pouvant plus fournir de produits locaux en suffisance, les hôteliers ont importé ce dont ils avaient besoin pour nourrir leur clientèle puis la population du Cap Bon. Alors que dans les régions arides, on recherche l'eau avec avidité, dans celles où elle est théoriquement suffisante, elle est gaspillée au profit du tourisme. Que se passera-t-il le